SOMMAIRE

9 **Préface**
Claude Carrière

11 **Avant-propos**
La machine à remonter le tempo

13 **Mode d'emploi**

17 **Du XVe au XVIIe siècle**

19 **Le XVIIIe siècle**

21 **Le XIXe siècle**

29 **Les années 1900**
- fin **1914** 32 couvertures de partitions de *St. Louis Blues*
- fin **1918** Les chansons de la guerre
- fin **1919** La mode est au jazz

35 **Les années 1910**
- fin **1920** Paris à l'heure du Jazz Band
- fin **1929** Les partitions de Fats Waller
- fin **1929** Le saxophone envahit la musique populaire et le jazz

49 **Les années 1920**
- fin **1933** Le jazz et les trains
- fin **1939** Le Cotton Club

73 **Les années 1930**

101 **Les années 1940**
- fin **1940** Les compositions et partitions de Duke Ellington
- fin **1949** Jazz et tap dancing

129 **Les années 1950**

153 **Les années 1960**
- fin **1969** Jazz et photographie

175 **Les années 1970**

191 **Les années 1980**
- fin **1989** Jazz et humour

207 **Les années 1990**

220 **L'année 2000**
- galerie de photos

233 **Bibliographie**

234 **Glossaire**

236 **Index**

EXTRAITS DE PRESSE

Black and Blue, France Culture, émission du 18 novembre 2005

Préfacé par l'excellent Claude Carrière, le livre de Philippe Baudoin, publié par Outre Mesure dont son fondateur, Claude Fabre, a fait une des maisons les plus exemplaires au monde en ce domaine […] se présente, explicitement, comme une chronologie du jazz, du XVe siècle à l'an 2000 inclus. À partir de 1900, l'ouvrage laisse voir ce que sera bientôt sa forme définitive, laquelle nous est dévoilée aux alentours de 1912, ce qui est très tôt […]. Une année dans la vie du jazz, selon Baudoin, c'est un contexte politique, social, économique et esthétique, à l'échelle de la planète. Exemple : 1952, cette année s'ouvre sur l'observation suivante : « première année sans lynchage connu, aux États-Unis ». […] On explore le comportement du sujet, on examine son corps sous toutes les coutures, quand on n'autopsie pas son cadavre, et le miracle dans l'histoire, c'est que, par petites touches successives, c'est l'âme d'une musique qui nous est révélée, et qu'à force d'interroger le quotidien, c'est ce qu'il y a en cette musique de plus intemporel que l'auteur nous met devant les yeux. On pourrait se noyer dans les détails : tout au contraire, chacun d'eux concourt au rassemblement des informations brassées par ce livre. Chacun d'eux se range dans une perspective parfaitement claire. Et voilà le paradoxe fécond de cette entreprise : pariant sur l'analyse microscopique, elle réalise une remarquable synthèse. De là encore, nous sortons un peu plus intelligents : ce n'était pas du luxe ! (Alain Gerber)

Jazz Magazine, septembre 2005

Il est fou Philippe Baudoin ! Depuis le temps qu'on l'espérait ce monumental inventaire de l'aventure du jazz : de sa préhistoire jusqu'à l'an 2000. […] Traversant le jazz de toutes les manières possibles […], ces annales tiennent la gageure de s'imposer à la fois comme outil pédagogique et comme un passionnant objet de lecture. Bravo Baudoin. (Philippe Carles)

Jazz classique, septembre 2005

Le livre de Philippe Baudoin nous aide à y voir clair. Il ne se contente pas d'apporter quantité d'informations peu connues sur tout un tas de sujets […], il nous permet de les situer, d'en apprécier la portée en utilisant les cases chronologiques que nous avons déjà construites grâce à nos discothèques. […] Pour arriver à un tel résultat, il fallait deux qualités que P.B. possède au plus haut point. D'abord une érudition sans faille, ensuite un état d'esprit. La « Chronologie » est un travail d'historien, le travail de quelqu'un qui ne confond pas ses goûts et la réalité de son sujet, qui est suffisamment informé pour apprécier tous les aspects du jazz. Nous reconnaissons bien là P.B., sa curiosité, son absence de sectarisme. La « Chronologie du jazz » n'est pas seulement un livre édifiant, c'est aussi un livre séduisant, avec une belle mise en page et – quel bonheur ! – une iconographie riche et originale […]. Voilà une « Chronologie du jazz » qui fera date. C'est à coup sûr le livre de l'année 2005 ! (Guy Chauvier)

Charlie Hebdo, 28 septembre 2005

Un très bel album vient de paraître aux Éditions Outre Mesure […]. Il fera les délices de tous ceux qui aiment cette musique […] Bourré d'anecdotes, de faits divers et de joyeuses « perles » écrites par des spécialistes à l'inculture envahissante, ce livre est, de plus, riche d'une iconographie exceptionnelle et quasi inédite. Indispensable dans la bibliothèque du jazz-fan. (Siné)

Jazzman, octobre 2005

Baudoin part du noyau dur indiscutable du jazz historique, fouille ses origines avec passion et marche vers la fin du siècle avec une curiosité perplexe : jusqu'où ça va ? Qu'est-ce qu'il en reste ? […] Avec son index par rubriques, […] la chronologie de Baudoin détrônera sur l'étagère celle de Ken Vail. (Franck Bergerot)

Sud-Ouest, 2 octobre 2005

Un des ouvrages sur le jazz les plus divertissants et les plus passionnants de ces dix dernières années. […] On trouve peu de ce qu'on croit savoir, beaucoup de ce qu'on aurait dû penser, un vrai régal. Une machine à remonter le tempo qui s'impose au chevet d'une musique qui a besoin de ce genre de passion pour durer. Vite ! (Yves Harté)

Jazz Hot (www.jazzhot.net), supplément Internet (n° 624), octobre 2005

L'ensemble, richement illustré avec des documents parfois rares, est établi selon une typographie normalisée rigoureuse, qui en rend l'accès facile, d'autant que le mode d'emploi très clair et la présentation très visuelle du sommaire en améliorent la lisibilité. C'est un ouvrage qui permettra de replacer le jazz dans la perspective du temps et à ceux qui ont besoin de repérages chronologiques d'y accéder avec facilité et relativement rapidement […]. Ce livre ressemble à son auteur et correspond à la conception actuelle d'une cer-

taine histoire ; le souci du détail et la précision, d'une part, le rassemblement des informations et leur organisation dans une normalisation pragmatique, d'autre part. Dans cette perspective, il s'agit d'un travail remarquable. Philippe Baudoin a fait œuvre d'archiviste en collationnant l'information et en permettant, dans un classement simple, d'y accéder alors qu'elle est souvent éparpillée, voire inaccessible. Bravo ! (Félix W. Sportis)

www.citizenjazz.com

Lorsque Philippe Baudoin, musicien, spécialiste du jazz, se lance dans une recherche c'est pour illustrer le terme « exhaustivité ». Ce chercheur, professeur, membre de l'Académie du jazz n'en est pas à son coup d'essai. Pourtant, l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui est resté « en construction » pendant de nombreuses années. C'est donc une sage décision que d'avoir compilé et concentré toutes ces informations en un ouvrage concis, simple et efficace.

À quoi sert cette Chronologie du jazz ? À rien, bien sûr, si du passé l'on a fait table rase.

Mais le mélomane curieux qui d'un coup, au réveil, en proie au plus affreux doute, se demande en quelle année Eric Dolphy a enregistré son premier disque, se précipitera sur sa chronologie pour y trouver la réponse (et passer ainsi une bonne journée).

Philippe Baudoin classe. Il a choisi d'organiser les champs en rubriques qui devraient répondre à quasi toutes les questions. Les chapitres sont regroupés par décennies, et chacun d'eux fait l'objet d'une introduction historique générale (à l'exception des premières pages qui vont du XVe à 1900). Ensuite, les chapitres sont découpés par années, soit de 1900 à 2000. Pour chaque année, il a (le cas échéant) consigné un choix d'enregistrements significatifs, le premier enregistrement d'un musicien sous son nom, des curiosités discographiques ou musicologiques, des événements particuliers du monde du jazz, des prestations scéniques remarquables, les « premières » (émissions de radio, créations de revues, fondations de labels, publications de livres, inaugurations de lieux), un sottisier, les films, spectacles ou revues sur ou avec du jazz, les compositions, les naissances et décès de musiciens ou personnalités du jazz.

Pour illustrer ses propos, cet éternel collectionneur a puisé dans sa réserve et en a sorti plus de trois cents illustrations (en noir et blanc), dont certaines tiennent plus de l'icône sacrée que des images Poulain. Enfin, un petit portfolio de l'auteur clôt cet ouvrage.

Pour faciliter la recherche, il a composé un index de 64 pages classé par rubriques. De plus, sur son site www.baudoinjazz.com, Philippe Baudoin proposera très vite les illustrations en couleurs, les ajouts, les corrections, tout le matériau nécessaire pour donner à cette « Chronologie » un mouvement perpétuel.

International, le champ d'action est néanmoins très francophile. On y retrouve ainsi quelques souvenirs personnels, quelques lacunes aussi. Car les dernières années (1990-2000) sont moins étoffées, par « manque de recul ». Or c'est bien ce qui caractérise cet ouvrage : le recul. Philippe Baudoin a su attendre le temps nécessaire pour qu'une échelle de valeurs lui paraisse évidente. Comme toute compilation d'informations, elle reste très personnelle. Mais, son objectivité ne saurait être remise en cause. Il est de toute façon impossible de choisir objectivement et sans passion une vingtaine de références discographiques pour illustrer une année qui en comptait 300. Il a donc tranché.

Cet ouvrage, sorti chez Outre Mesure, honore une fois de plus son auteur par la précision de son travail, et son éditeur par la qualité de l'objet. (Matthieu Jouan)

[ÉLU]

Le Bulletin des nouveautés (Ministère des Affaires étrangères), n° 22, septembre 2005

[…] voici qu'il [Baudoin] nous offre enfin, en une luxueuse synthèse, des sortes d'annales illustrées […] qui traversent la jazzosphère de sa préhistoire jusqu'à l'aube du XXIe siècle, […] en n'omettant jamais de rappeler le contexte politico-historique […] Ce pourrait être déjà une somme formidablement utile pour le néophyte et le professionnel, pour l'ignorant et le chercheur, mais Baudoin a pris soin […] de pimenter son ouvrage de traits d'humour aussi divertissants et instructifs qu'un « sottisier » et nombre de « curiosités du disque ». Un outil indispensable, mais pas seulement. (Philippe Carles)

Trad Magazine (www.tradmagazine.com)

Un ouvrage très complet illustré d'un nombre impressionnant de reproductions de couverture de partitions et d'affiches. Il fallait un connaisseur érudit, historien du jazz et musicien comme Philippe Baudoin pour mener à bien un tel travail. Comme le dit Claude Carrière dans la préface, « cet ouvrage n'a pas d'équivalent dans la littérature jazzistique ». Autant les biographies de musiciens sont légions, autant les ouvrages pédagogiques, documentés, précis sont beaucoup plus rares dans le domaine du jazz. Après une trentaine de pages relevant les principales dates de l'histoire sociale et musicale des États-Unis sont passés en revue année par année les principaux évènements musicaux du jazz entre 1900 et 2000. De manière claire et synthétique, les principaux évènements musicaux, poétique, politiques, cinématographiques sont répertoriés dans un classement par rubriques telles que : enregistrements, activités, compositions, édition musicale, et même un sottisier qui relève avec humeur quelques perles tel cet extrait paru dans une revue américaine des années vingt qui affirme que « le jazz est nuisible aux esprits et aux corps des jeunes » et c'est « peut-être l'explication de l'énorme taux de criminalité actuelle ». Doté d'un

puissant index d'auteurs et de compositions cet ouvrage à peine sorti est d'ores et déjà plus que nécessaire, indispensable ! (Michel Plisson)

[BRAVO Trad Magazine]

Deux sets à neuf, France Musiques, émission du 17 novembre 2005

[…] Appelé à devenir une bible, sinon une référence dans le monde du jazz. (Lionel Esparza)

Le Journal de l'Île, 13 novembre 2005

Un chef-d'œuvre d'érudition

« La machine à remonter le tempo ». Dans son ouvrage, « Une chronologie du jazz » aux Éditions Outre Mesure, Philippe Baudoin nous présente une vision originale de l'histoire du jazz, voir de sa préhistoire, à travers un siècle d'événements de 1900 à l'an 2000. Ce livre unique couronne vingt ans de recherches dans les domaines du disque, de l'édition, du cinéma, de la radio, du spectacle et de l'enseignement. Pas moins de vingt rubriques s'offrent à la curiosité du lecteur dressant un inventaire quasi exhaustif des enregistrements de l'année concernée ainsi que des compositions et des standards et mentionnant les naissances et les décès des jazzmen connus. Pour rendre beaucoup plus attrayante sa vaste étude de trois cents pages, Philippe Baudoin l'a illustrée avec autant de documents pour la plupart inédits et en noir et blanc issus de sa collection personnelle telles que couvertures de partitions et revues anciennes, pochettes de microsillon d'hier ou photos d'affiches et de concerts. À titre d'exemple, ont été sélectionnées trente deux photos de partitions du célèbre *Saint Louis Blues* composé en 1914 par William-Christopher Handy. Il en existe plus de mille cinq cents versions enregistrées révèle Philippe Baudoin. Dans cette « chronologie » la vie du jazz en France occupe une place de choix. L'auteur rappelle que, dès 1920, le jazz avait envahi les spectacles de la capitale : au Casino de Paris dans la revue « Paris qui jazz » Mistinguett crée la chanson *Mon homme*, futur standard qu'interpréteront notamment, plus tard, Billie Holiday et Dizzy. A l'Eldorado, le fantaisiste Alibert chante *Y'a du jazz partout*. En 1925 « La Revue nègre » triomphe aux Champs Élysées avec Joséphine Baker et un certain Sidney Bechet. Neuf ans plus tard, naît la première formation à cordes de l'histoire du jazz, le quintet mythique du Hot Club de France, conduit par Django et Grappelli. Cette vitalité du jazz en France ne s'est jamais démentie entretenue, notamment, par un nombre croissant de festivals – près de trois cents recensés à ce jour – l'ouverture de nombreux clubs et cabarets, la création de classes spécialisées dans des conservatoires de régions. La première date de 1963 à Marseille dirigée par le trompettiste Guy Longnon, l'oncle du bouillant Jean-Loup. Dans un souci pédagogique, Philippe Baudoin fait précéder chaque décennie d'une synthèse de deux pages relative aux principaux courants et aux acteurs clés de la période concernée. Dans la synthèse de la dernière décennie, 1990-2000, l'auteur aborde sous forme de conclusion l'avenir du jazz : « Chaque courant musical meurt un jour de sa belle mort. Un siècle c'est déjà beaucoup pour un art singulier comme le jazz et, comme rien n'est jamais fini, nous serons réconfortés à la pensée que la plupart des musiques du futur vont bénéficier longtemps de la formidable liberté que le jazz leur laisse en héritage ». (Jean-Claude de Thandt)

Bulletin du Hot-Club de France (www.hot-club.asso.fr) :

Encore un magnifique ouvrage de Philippe Baudoin, véritable puits de science du jazz en France. […] Suggestions pour se constituer une discothèque de base. Un ouvrage vraiment complet et superbement documenté. (Alain Hautrive)

Sefronia (www.sefronia.com), 15 septembre 2005

Les remarquables Éditions Outre Mesure que dirige Claude Fabre avec passion, présentent pour cette rentrée 2005, une pièce rare et vraiment attendue en France : une chronologie du jazz (et de quelques musiques improvisées jusqu'en l'an 2000) par Philippe Baudoin. Ce livre est un régal, un « usuel » au même titre qu'un dictionnaire dans lequel, non seulement tout amateur de ces musiques, mais encore tout lecteur, se délectera de trouvailles aussi originales que pédagogiques.

Cette somme de 300 pages et 309 illustrations (pour la plupart inédites) traverse l'histoire du jazz et du XXe siècle, en déclinant plusieurs thématiques : jazz et cinéma, jazz et photographie, jazz et humour, les clubs de jazz, le jazz et les trains…

Les principaux enregistrements historiques, les meilleurs spectacles (à la scène comme à l'écran), les ouvrages essentiels, les standards du jazz, les pochettes des albums les plus marquantes, et d'autres « curiosités », sans oublier de précieux « détails » comme par exemple, les premiers enregistrements sous les noms des principaux musiciens, sont répertoriés dans divers index et rubriques facilement consultables. Un formidable travail qui constitue un livre de chevet tout à fait captivant, à la mise en page des plus agréables, que l'on ne se lassera pas de consulter. Bravo à l'auteur et à son éditeur pour avoir concrétisé ce projet ! (Sophie Chambon)

Jazz Notes, n° 85, octobre 2005

Un ouvrage qui va combler les passionnés de jazz. […] Un document pédagogique qui permettra de bien mieux connaître cette musique et de vous constituer une discothèque. Bref, un travail qui n'avait jamais été fait, et qui permettra aux néophytes, comme aux érudits, d'apprécier cette mine d'informations. En outre, cela se lit avec avidité. (Gérald Mathieu)

Politis, 15 décembre 2005

Une approche, richement illustrée, qui permet de saisir les dynamiques de création dans le temps long, tout en retrouvant précisément les moments importants qui les ont jalonnés, toujours replacés dans l'histoire sociale et politique des États-Unis. Indispensable pour tous. (Denis-Constant Martin)

Les Cahiers du Jazz, n° 3, 2006

Je ne serais pas surpris si un de mes amis, informaticien de haut niveau, m'apprenait qu'en cherchant « jazz » sur son ordinateur puissant et perfectionné, il s'était vu répondre : « Tapez Baudoin. » Ni qu'en cherchant « Timbre-poste » sa bécane lui avait dit : « Petite vignette au verso de laquelle peut s'écrire tout ce que Philippe Baudoin ne connaît pas sur l'ancrage socio-historique du jazz ». Par ailleurs, on me dit aussi que si l'on tape « Pic de la Mirandole » sur le clavier, on voit apparaître sur l'écran ces simples mots : « Voir Baudoin, Philippe. » Mais je n'ai pas pu en avoir confirmation.

Quoi qu'il en soit, le bénédictin français de la syncope a encore frappé. Et très fort. Son dernier ouvrage, un livre de trois cents pages, est, si je puis me permettre un oxymoron hardi, une encyclopédie sélective. Ce superbe bouquin est véritablement un « must », comme on dit en français, qui devrait ravir non seulement les vieux connaisseurs, mais aussi bien les jeunes qui ne comprennent pas très bien comment le jazz s'est formé ni en quoi il se distingue des musiques syncopées contemporaines. Quelques exemples pris au hasard dans cette riche mine d'informations feront peut-être mieux comprendre, un peu plus loin, mon étonnement et mon admiration.

Baudoin, chez qui on trouve l'inhabituelle conjonction d'une remarquable finesse d'analyse et d'une puissante capacité de synthèse, a découpé son livre en sections représentant l'histoire du jazz par décennies. Chaque chapitre, 1900-1910, 1910-1920 et ainsi de suite jusqu'à 1990-2000, est précédé d'un court mais dense survol de l'évolution du jazz durant cette période. Puis vient le regard détaillé qui inscrit le jazz dans son contexte historique, géographique et social. Ainsi, pour Baudoin, l'année 1929, par exemple, n'est pas seulement celle où Duke Ellington enregistre son superbe *Tiger Rag* en deux parties, où Coleman Hawkins grave son *Hello, Lola* avec les Mound City Blue Blowers, Bessie Smith son *Nobody Knows When You're Down and Out*, où le tout jeune Cab Calloway triomphe dans une fameuse bataille de jazz au Savoy Ballroom de Harlem contre cinq orchestres dont celui d'Ellington. C'est aussi l'année où a lieu le krach de Wall Street qui devait plonger les États-Unis mais aussi le monde entier dans une terrible crise économique, laquelle allait notamment favoriser en Allemagne l'accession au pouvoir de Hitler, mais aussi celle où Hergé publie son premier *Tintin*, où naissent Jacques Brel et Martin Luther King et où un certain Mezz Mezzrow se produit en quartette à l'Hermitage Moscovite de Paris, avec Dave Tough à la batterie. Curieusement – *nobody's perfect* – Baudoin oublie de signaler que c'est aussi l'année où j'ai reçu mon premier ours en peluche à l'occasion de mon troisième anniversaire. À ce propos, Philippe, tu négliges aussi de mentionner le fait que, au moment même où je sortais en poussant un vagissement du ventre de ma mère, Armstrong gravait *The King of the Zulus* et *Lonesome Blues*.

Sautons deux décennies : en 1945, Charlie Parker enregistre l'ahurissant *Ko Ko* tandis que, peut-être dans un studio voisin, Bunk Johnson, fils d'esclave, gravait un sautillant *High Society*, peu de temps avant que Hitler ne se suicide dans son bunker souterrain de Berlin, quelques mois avant le lancement de la première bombe atomique sur Hiroshima. Duke Ellington ne pensait sans doute pas au bouleversement extraordinaire que devait apporter cette nouvelle arme lorsqu'il confia au disque, la même année, *It Don't Mean a Thing*, qu'on pourrait traduire par « Ça n'a pas d'importance. »

Encore un bond dans le temps. En 1986, la centrale atomique soviétique de Tchernobyl explose pendant que meurent Simone de Beauvoir, Coluche, Benny Goodman et Teddy Wilson et que sept jazzmen tchécoslovaques sont emprisonnés pour « activités commerciales illégales ». Mais le dessinateur Robert Crumb joue de la mandoline dans un disque de jazz français, Francis Paudras publie *La Danse des infidèles*, son livre magistral sur Bud Powell, et les postes américaines sortent un timbre de 22 *cents* à l'effigie de Duke Ellington. Deux ans plus tard, Baudoin remarque que les deux personnes les plus proches de Thelonious Monk, la baronne Nica de Koenigswarter et le saxophoniste ténor Charlie Rouse meurent le même jour, six ans après le décès de "Sphere".

J'espère que ce que vous venez de lire vous donnera envie de foncer chez votre libraire acheter le nouveau Baudoin. Si vous hésitiez encore, essayez de vous représenter la merveilleuse iconographie qui illustre ce livre. On se demande où l'auteur a été dénicher toutes ces photos inédites, ces gravures anciennes et ces couvertures de partitions. Enfin, dernier remerciement admiratif : Philippe Baudoin est, à ma connaissance, le premier auteur au monde à avoir décidé de rendre justice au rôle des Afro-Américains dans la création et l'évolution de la musique que nous aimons en faisant suivre d'un petit astérisque tous les noms des Noirs qui ont participé à cette aventure – que dis-je ! à cette épopée. Ah ! j'allais oublier : à la fin de l'ouvrage, une soixantaine de pages d'index(s) croisés permettent de trouver très rapidement ce que l'on cherche. (Jacques B. Hess)

Le Soir Magazine, n° 3836, 28 décembre 2005

Par inclination, j'aime les ouvrages touffus, bourrés de renseignements inédits, à la limite de l'exhaustif, conçu par un auteur d'une culture insolente engendrée par la passion. Cette brillante chronologie correspond exactement à notre attente. Deux manières de l'appréhender sont

envisageables. Soit s'en servir en tant qu'ouvrage de référence, soit la lire d'un bout à l'autre, sans sauter une ligne, ce que nous nous sommes empressés de faire avec délice. […] Bref, d'ores et déjà, cette étude est un outil indispensable dans la bibliothèque du jazzman averti. (Marc Danval)

Le Temps, novembre 2005

Trois cents pages pour mettre le jazz en chiffres, en titres, en dates ? L'idée frise le canular : comment et de quel droit figer le plus mouvant des phénomènes musicaux en tableau périodique des éléments ? C'est dire qu'on entre dans le livre de l'érudit Philippe Baudoin bien résolu à n'en faire qu'une bouchée critique. On en ressort, si tant est qu'on réussisse à s'arracher à ses incantatoires énumérations, la mine réjouie, avec la conscience d'avoir arpenté autrement un territoire qu'on croyait familier. Organisé en sections (compositions, naissances, décès, enregistrements, curiosités du disque, etc.), ce répertoire passe au crible chaque année du XXe siècle. L'exploration de ce mille-feuille chronologique dévoile, sur le mode du quiz, son lot de surprises : Franz Kafka aurait pu vibrer aux premières cires du CREOLE HAZZ BAND de King Oliver ; Bill Frisell attendit son trentième anniversaire pour enregistrer sous son nom, alors que Bireli Lagrene s'estima mûr à 13 ans ; Louis Armstrong revint aux petites formations néo-orléanaises l'année où Art Blakey fonda les JAZZ MESSENGERS et où Thelonious Monk signa chez Blue Note. Pétillant ! (Michel Barbey)

The Lion, n° 581, juillet-août 2006

Philippe Baudoin est une espèce de phénomène, un surdoué, une encyclopédie vivante de la musique de jazz […] Avec son épouse Isabelle Marquis, il a eéalisé ce monument d'érudition, unique en son genre en France. […] C'est époustouflant, beau et admirable. Une bible, une formidable banque de données agréable et facile à consulter, l'indispensable livre de chevet de l'amateur de jazz. (Pierre Shavey)

US Magazine, n° 626, 7 octobre 2005

Ce « manuel », « dictionnaire » – comment l'appeler ? le Baudoin tout simplement – vous deviendra vite indispensable. (Nicolas Béniès)

Soul Bag, n° 181, décembre 2005

« Chronologie : n.f. 2. Ouvrage décrivant une évolution, l'histoire, dans l'ordre » (Le Robert). La période couverte va du XVe au XXe siècle, de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 jusqu'à l'an 2000. Si l'approche chronologique ne permet pas d'appréhender les mouvements profonds, elle reste par contre indispensable par la mise en perspective qu'elle organise. Le choix des rubriques selon lesquelles vont s'organiser les évènements est déterminant et les choix faits en la matière par Baudoin sont pertinents : pas moins de 19 rubriques concernent le jazz proprement dit, et une les évènements de toute nature (faits historiques, socio-économiques et culturels, innovations technologiques, histoire des négro-américains…) que l'auteur a choisi de mettre en contrepoint. Les 19 rubriques couvrent l'ensemble du champ et concernent aussi bien les enregistrements que les musiciens (naissance, décès), les médias (radio, marques de disques, cinéma), l'édition (revues, livres, partitions) ou le show-biz (inaugurations de clubs, écoles, comédies musicales…). Un sottisier complète l'ensemble, ainsi que qu'une dizaine d'entrées thématiques parmi lesquelles le jazz et les trains, jazz et tap dancing, jazz et photographie, jazz et humour…

Cet ouvrage, unique en son genre dans l'édition francophone, intéressera tous les amateurs des musiques noires américaines ; l'iconographie est abondante ; la plupart des documents présentés, qui proviennent pour l'essentiel de la collection particulière de Baudoin, sont rares et inédits. Un ouvrage de référence. (Jean-Paul Levet)

L'éducation musicale, n° 531/532, mars/avril 2006

Voici un ouvrage qui n'a pas son précédent : le jazz et ses prolongements, année par année du XVe siècle à l'an 2000. Dans un style à la fois clair, sérieux et distrayant, Philippe Baudoin ouvre les portes d'un univers passionnant. Tous les aspects sont abordés : l'histoire depuis l'arrivée des premiers esclaves en Amérique, les styles musicaux, les événements politiques et sociaux, les enregistrements historiques, célèbres ou méconnus, le tout servi par une iconographie splendide. De quoi ravir les amateurs, les professionnels et surtout les enseignants de lycée et collège par la précision pédagogique de l'ouvrage. Magnifique !

www.lemonticule.com

Articulé chronologiquement, ce livre balaie une période immense, année par année, de 1800 à 1999. Les événements historiques du XIXe siècle évoqués ici aident à mieux cerner les circonstances qui ont entouré la naissance du jazz. Quand on aborde le XXe siècle, les années deviennent de plus en plus fertiles. En événements et en création, d'autant que l'auteur envisage divers aspects satellites du sujet, traitant aussi bien le contexte historique, les événements-clef que les enregistrements, les concerts, le cinéma, l'édition, une nécrologie etc. On a ainsi une vision synthétique pour chaque année du siècle, et il est très facile, cet ouvrage en main, de situer rapidement un évènement dans son contexte.

Le livre est richement illustré, et on trouve à la fin une bibliographie, un glossaire des termes utilisés, un index par rubriques.

Cette chronologie sera certainement prisée par les amateurs et deviendra à coup sûr une référence incontournable. (Noël Lopez)

www.percussions.org, 25 mars 2006

N'attendez pas ! Courez acheter ce livre, ou commandez-le sur la toile. Il est indispensable… pour l'amateur de jazz évidemment, pour le chercheur, pour celui qui veut faire un livre du même type sur un autre genre de musique (les idées originales sont copiables). Veuillez m'excuser, mais c'est le genre de bouquin que je rêvais de faire. Donc, comprenez mon enthousiasme. En fait, quand j'ai reçu le paquet envoyé par « Outre Mesure », je n'ai pu résister à l'envie de feuilleter le livre qu'il contenait, mais lorsque j'ai eu constaté la qualité et l'intérêt des photos, j'ai immédiatement voulu jeter un regard sur chaque cliché, page après page. Quel régal ! Cette vive impression première ne m'a pas retenu d'admirer l'organisation de l'ouvrage en champs, e n rubriques et en chapitres Les multiples recherches transversales que cette structuration permet sont vraiment fructueuses et excitantes. L'appareil critique est très pertinente et très efficace ; je le résume : bibliographie, glossaire, index par rubriques (enregistrements – premiers enregistrements sous leur nom – curiosité du disque – particularités, innovations – activités – prestations - radio - divers – faits divers - inaugurations – disques – sottisier – éditions – à l'écran – à la scène – compositions – naissances et décès – table des illustrations). Ne parlons pas des vertus de la mise en page pour ne pas attenter à la modestie de Claude Fabre (l'éditeur). Alors, dites-moi, quel bibliothécaire hésitera à commander plusieurs exemplaires de cet ouvrage ? Quel amateur de jazz ne sera pas tenté ? Quel chercheur osera ignorer son existence ? (mf)

L'Homme, n° 177-178, 2006

La chronologie n'est pas l'histoire ; on peut renvoyer sur ce point aux réflexions de Reinhart Koselleck. Le sens lui échappe. Elle présente les faits sans glose ni commentaire, sans même les hiérarchiser, se contentant de les sélectionner. À l'horizon d'un tel constat, une question se profile : une chronologie peut-elle avoir un auteur ? Celui-ci n'est-il pas qu'un scribe, au mieux un érudit, qui enregistre les événements ? Mais une chronologie, celui qui la présente, précisément la *compose*. La sélection des événements présentée est opérée en fonction d'une idée qu'il se fait au préalable de l'histoire. C'est donc une vision particulière de celle-ci – vision subjective – qu'elle propose. Mais le dispositif de présentation (des listes, année par année) lui donne l'allure de l'objectivité, de l'exhaustivité, l'allure du calendrier. Pour chacune des cent années qu'examine, décennie par décennie, cette *Chronologie du jazz*, de 1900 à 2000, dix-neuf rubriques sont ouvertes (elles ne sont pas toutes mobilisées à chaque année) comme un filet à mailles fines qui ne laisserait passer aucun événement, le plus anecdotique comme le plus essentiel : « Enregistrements. Premiers enregistrements sous leur nom. Curiosités du disque. Particularités, innovations musicales. Activités. Prestations. Radio. Divers. Faits divers. Inaugurations. Disque. Sottisier. Édition musicale. Édition. À l'écran. À la scène. Compositions. Naissances. Décès ». Divers petits signes ajoutés, comme celui qui signale un « enregistrement historique », viennent mettre de l'ordre dans l'accumulation des événements, des personnalités et des œuvres. Un astérisque, accolé à leur nom, distingue les « Noirs ou Créoles américains ». Le procédé peut provoquer des réticences. Philippe Baudoin en est conscient qui, « après avoir longtemps hésité et passé outre au politiquement correct » (p. 13), le justifie en invoquant l'histoire : les Noirs ont connu aux États-Unis un destin unique marqué par l'oppression (serait-il alors démagogique de proposer, puisque, comme l'affirme l'Avant-propos, cette chronologie choisit de donner la priorité aux descendants des Africains déportés, « sans qui la musique que nous aimons n'aurait jamais vu le jour » [p. 11], qu'il aurait été plus pertinent de réserver l'astérisque aux Blancs ?). Une présentation de « quelques événements généraux extrinsèques » ouvre chaque année : il est traité là, sous forme de liste toujours, de la vie politique, culturelle et artistique « en général ». Des digressions thématiques (« Le jazz et les trains », « Le Cotton Club », « Le jazz et l'humour », etc.), dispersées au fil des chapitres, et finalement peu nombreuses, complètent cet appareil. Ces digressions et ces ouvertures introduisent une interrogation : existe-t-il bien une relation entre le jazz et ces événements ? Un exemple, 1946 : quel rapport entre le jazz en cette année et la proclamation de la République en Italie, en Hongrie, en Allemagne ? Entre le jazz et la mort de Raimu ?… Inévitablement une chronologie invite à une réflexion sur la notion d'événement. Aussi « importants », « décisifs », « historiques » apparaissent-ils, ne sont-ils pas qu'une écume ? Il existe, en deçà, des forces profondes qui travaillent et que le tamis de la chronologie ne peut saisir. Pareillement, des hommes et des femmes apportent leur pierre sans que la renommée retienne leur nom… La chronologie nous amène au seuil de l'histoire, au seuil de l'ethnologie (on pourrait dire aussi, en considérant non plus l'en-deçà mais l'au-delà des œuvres, au seuil de la critique) mais elle ne le franchit pas.

Évidemment, le choix des intitulés, et par conséquent le contenu des rubriques, et par conséquent le profil de chacune des années, reflète la vision de l'auteur. Un moyen « objectif » de rendre manifeste ce caractère « subjectif » de la chronologie ? Compter le nombre de pages consacrées aux différentes décennies : le tracé qui se dessine est révélateur d'une conception singulière. Chez Philippe Baudoin donc, les années 1940 et les années 1930 dominent respectivement avec vingt-neuf et vingt-sept pages ; la courbe est harmonieuse puisque les décennies 1920 et 1950, qui les encadrent, se voient pareillement attribuer vingt-trois pages ; puis la décrue se poursuit : treize et cinq pages pour les décennies 1910 et 1900, en amont ; vingt et une pour les années 1960, quinze à égalité pour les

années 1970 et 1980, et douze pour la dernière décennie du siècle, en aval. Tous les amateurs de jazz ne traceraient pas la même courbe… Mais le découpage en décennies est-il bien pertinent ? Prenons par exemple le texte de présentation des années 1930 : « La première moitié de la décennie est gravement atteinte par la Dépression qui affecte le marché du disque jusqu'à la fin de la guerre » (p. 73). Le découpage pertinent n'est donc pas 1930-1939 mais 1935-1945 – bien sûr, la mise en avant d'autres critères conduirait à d'autres découpages : musicaux avec l'apparition du be-bop, politiques avec la guerre comme barrière historique (son déclenchement ? sa fin ?) ou bien l'entrée des États-Unis dans le conflit ? etc., etc. Les angles d'attaque peuvent être multipliés.

Une chronologie on le voit n'est pas un document mais une construction – une construction dont la principale qualité tient à… sa valeur documentaire ! Pourquoi avoir fait alors le détour par la chronologie-construction-d'un-auteur si c'est pour revenir à la conception de la chronologie-document ? Pour éviter d'avoir à formuler des critiques inutiles. Oui, Philippe Baudoin sélectionne et hiérarchise ; oui, son idée de l'histoire du jazz est déjà faite ; oui, il laisse parler ses préférences, parfois ouvertement (des élans d'admiration irrépressibles et sympathiques, tels, p. 65, dans une liste de titres, « *Weather Bird*, fantastique duo… », ou, p. 95, dans la rubrique Enregistrements : « la séance *sublime* qui donne *When Lights Are Low*, *Hot Mallets*… »). Mais tout cela, c'est la loi du genre. L'utilisation des illustrations confirme la difficulté à faire le départ entre le document et le commentaire. L'iconographie apparaît immédiatement porteuse de l'« aura » caractéristique de telle ou telle période. Parmi les images, dont la majorité sont extraites des collections de l'auteur – nous retrouvons les préférences ! – plus nombreuses sont les reproductions d'objets présentant déjà eux-mêmes la musique et les musiciens (affiches, partitions, programmes, pochettes de disques, couvertures de magazines…) que les photographies qui les donnent à voir, si l'on peut dire, « en direct ». On découvre ainsi l'inventivité des graphistes, peintres et dessinateurs, créateurs de ces objets en lesquels actualité et réflexivité se trouvent conjointes. Certains d'entre eux jouent véritablement un rôle de révélateurs, ainsi les couvertures des partitions des chansons de Fats Waller, publiées en 1929 (p. 71) : on n'y voit, mélancoliques ou exubérantes, que d'élégantes et minces jeunes femmes blanches.

Si donc la part prise par les choix de l'auteur empêche de considérer la chronologie comme une œuvre scientifique, proposons pour conclure qu'il s'agit d'un genre littéraire. Genre dont la pauvreté apparente – des listes – vole en éclats dès lors que le lecteur comprend qu'il lui demande d'inventer sa lecture. Et celle-ci devient un véritable plaisir une fois que l'on maîtrise (ce qui n'est pas difficile, l'organisation de l'ouvrage est parfaitement claire) l'utilisation des différents index. Chacun alors trace ses propres parcours dans le foisonnant paysage qui est offert. Cette *Chronologie du jazz* est bien l'œuvre d'un auteur, Philippe Baudoin, musicien (pianiste), musicologue, enseignant, personnalité respectée dans le milieu du jazz, mais tout lecteur, à un moment ou à un autre de sa lecture, est saisi par l'envie de le bousculer, de lui prendre la place et de composer sa chronologie du jazz ! (Patrick Williams)

les années...

1900

Apparues vraisemblablement dans les années 1890, trois types de musiques noires vont avoir une influence certaine sur le développement du jazz : il s'agit du gospel (sorte de modernisation du spiritual), du blues rural et du ragtime. Seul ce dernier bénéficie de moyens de diffusion importants au tournant du siècle. Originaire de St. Louis, le ragtime devient à la mode dans les années 1900-10 grâce aux rouleaux de piano, au disque et à la partition (cf. 1897). Musique entièrement écrite, par des compositeurs connus contrairement au blues, le ragtime est essentiellement pianistique, même s'il fut souvent transcrit pour banjo ou orchestre.

Depuis les années 1890, le jazz est en gestation, essentiellement à La Nouvelle-Orléans, mais il ne sera pas diffusé par le disque avant 1917.

On distingue deux types d'orchestres à La Nouvelle-Orléans : les fanfares de rue (les fameux « street bands » ou « brass bands », simplification des fanfares semi-militaires) et les orchestres de danse, jouant une musique syncopée à base de ragtime et de blues, qu'on n'appelle pas encore jazz. Ces derniers orchestres comprennent une section mélodique formée généralement d'un cornet, d'un trombone, d'une clarinette, voire d'un violon et d'une section rythmique composée à l'origine d'une batterie rudimentaire, d'une guitare et d'une contrebasse à cordes et très rarement d'un banjo et d'un tuba, contrairement à une idée reçue tenace. Ces orchestres n'ont généralement pas de piano, ce qui leur permet une plus grande mobilité. Les musiciens jouent assis en ligne, dans un ordre immuable, de gauche à droite : batterie, trombone, cornet (ou trompette), clarinette (plus tard saxophone), violon, guitare (ou banjo), contrebasse, comme on peut le voir sur la photo ci-contre.

Cette photo de l'orchestre de Kid Ory en 1905 montre clairement l'orchestration néo-orléanaise de cette période et la disposition habituelle des instrumentistes.

1916

- Les États-Unis achètent les îles Vierges au Danemark.
- Cinéma muet : D.W. Griffith réalise *INTOLERANCE*.
- Naissances : le compositeur Henri Dutilleux, le chanteur populaire Léo Ferré, le violoniste Yehudi Menuhin, le chef d'orchestre de musique latine Perez Prado.
- Décès : Enrique Granados, Jack London.

ENREGISTREMENTS • CONWAY'S BAND (Vic) : *Two-Key Rag*.

• HARRY THOMAS (Vic) : *A Classical Spasm* ; *Delirious Rag*.

• THE VERSATILE FOUR (HMV) : *Down Home Rag*.

PREMIER ENREGISTREMENT SOUS SON NOM • Wilbur Sweatman (34 ans).

CURIOSITÉS DU DISQUE • Luckey Roberts enregistre pour Columbia deux solos de piano rejetés. Il lui faudra attendre 1946 pour pouvoir enfin enregistrer à nouveau sous son nom !

• Le premier enregistrement d'un morceau comportant le mot jazz dans son titre est *That Funny Jas Band from Dixieland*, gravé par Arthur Collins & Byron G. Harlan le 1er décembre (Edison).

ACTIVITÉS • En mars, un groupe de musiciens blancs quitte La Nouvelle-Orléans pour Chicago ; ils forment, sous la direction du batteur Johnny Stein, le Stein's Dixie Jass Band. Après le départ du leader et quelques changements de personnel, ils deviennent l'Original Dixieland Jass Band (ODJB) sous la direction musicale du cornettiste Nick LaRocca. L'histoire est en marche (cf. 1917).

• Selon la légende, quand la compagnie Victor voulut enregistrer l'Original Creole Band, Freddie Keppard aurait déclaré :

> « Rien à faire, les gars. On va pas mettre nos trucs sur disque pour qu'on nous les pique ! »

DIVERS • Une partition publiée à Chicago porte le mot jazz dans son titre : *When I Hear That "Jaz" Band Play* (m. Eddie Gray - p. Jerry Joyce) (voir aussi rubrique Curiosités du disque).

DISQUE • Premiers enregistrements chez Brunswick.

• Fondation du label Paramount appartenant à la compagnie Recording Laboratories.

• Premiers disques Vocalion.

ÉDITION MUSICALE • Fondation de Triangle Music Co. par Joe Davis qui éditera beaucoup de jazz-men compositeurs noirs.

À L'ÉCRAN • Bert Williams tourne une série de courts-métrages. Pendant la projection d'un de ses films à Brooklyn, une émeute raciale fait deux morts.

COMPOSITIONS • *Beale Street Blues* (mp. W.C. Handy) ; *Down in Honky Tonk Town* (mp. Chris Smith, Chas R. McCarron) ; *I Ain't Got Nobody* (m. Spencer Williams - p. Roger Graham) ; *Ole Miss* (m. W.C. Handy) ; *Poor Butterfly* (m. Raymond Hubbell - John L. Golden) ; *Shim-Me-Sha-Wabble* (mp. Spencer Williams).

▲

NAISSANCES • Svend Asmussen (vln), Red Callender* (b), Charlie Christian* (g), Don Ewell (p), Slim Gaillard* (voc), Tiny Grimes* (g), Bill Harris (tb), Harry James (tp), Al Lirvat (tb), Jay McShann* (p), Oscar Moore* (g), Les Paul (g).

• R&B : Bill Doggett*.

DÉCÈS • Le minstrel Sam Lucas* (75 ans).

1917

- Révolution russe.
- Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.
- George M. Cohan compose illico *Over There* qui deviendra la chanson la plus populaire de la guerre.
- Première du ballet *PARADE* par les Ballets Russes au théâtre du Châtelet à Paris ; musique d'Erik Satie (comprenant des sons de sirènes et de machine à écrire), livret de Jean Cocteau, chorégraphie de Leonide Massine, décors et costumes de Pablo Picasso. Dans sa description du ballet pour le programme, Guillaume Apollinaire utilise le mot surréalisme pour la première fois.